

Si Sappho m'était contée...

Anne Claire, *Le Pied de Sappho*, conte érotique, Laval, Éditions Trois, 1996, 192 pages

Christian Lemay

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41896ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay, C. (1997). Compte rendu de [Si Sappho m'était contée... / Anne Claire, *Le Pied de Sappho*, conte érotique, Laval, Éditions Trois, 1996, 192 pages]. *Liaison*, (92), 20–20.

qui anime Jadson trouve son répondant dans l'érotisation de la langue, dans l'énergie jouissive des mots, dans leur panache prenant la forme d'un lyrisme énergique comme un pénis et doux comme une pénétration.»²³

Souffrance, sensualité, tragédie, torture, sacrifice, génie, agissent de concert et produisent une véritable révélation littéraire aux yeux de la critique. Mais Samson garde la tête froide, lui dont le succès rejaillit sur son éditeur qui aurait été autre si Boréal n'avait pas tenté de purger l'angle gai du roman, comme le raconte Samson : «si ça avait été Boréal qui l'avait publié, associé avec le Seuil, ça serait peut-être le nirvana aujourd'hui... Mais avec les conditions que la maison mettait, je lui ai dit non.»²⁴ Chassés du temple, les marchands se sont tournés vers d'autres paradis.

Ce survol met en lumière la neutralité que semble adopter l'institution littéraire dans son traitement des défis culturels posés par l'homosexualité. En abordant la fiction gaie comme *toutes les autres*, la critique maintient en revanche le silence sur le contenu polémique de l'œuvre, qu'elle choisit d'investir sous l'angle quasi exclusif de ses qualités formelles. L'espace laissé vacant du dire homosexuel témoigne d'une ambiguïté embarrassante pour le tolérantisme d'une critique tournée vers les maniérismes de ce dire.

LOUIS BÉLANGER
UNIVERSITÉ DU N.-B.

1. Benoit Migneault, «Comme une tonne de briques», *Attitude*, 19 oct.-2 nov. 1995, p. 16.
2. *Ibid.*
3. Paul-François Sylvestre, «Récit poétique d'une grande authenticité», *Liaison*, novembre 1995, p. 37.
4. *Ibid.*
5. Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, p. 53.
6. Michel Lord, «Le (dé)voilement de la douleur», *Lettres québécoises*, n° 81, printemps 1996, p. 32.
7. Mireille Desjarlais-Heyneman, «Une passion qui passe la rampe», *L'Express*, semaine du 8 au 14 novembre 1994.
8. *Ibid.*
9. Gilles Marchildon, «Un mal aimé sentimental», *Lexicon*, June 1994.
10. *Ibid.*
11. Claude Laverdière, «Érotisme ou cochonnerie?», *Homosapiens*, n° 8, vol. 1, juin 1994, p. 7.
12. Christian Lemay, «Les fesses de la zébrasse sont-elles rêches ou revêches?», *Zone*, février 1996, p. 16.
13. Lara Mainville, «Fantasmes à fleur de peau», *Zone*, novembre 1994, p. 19.
14. Claude Couillard, «Un livre sérieux qui amuse au lieu de provoquer», *Liaison*, mai 1994, p. 39.
15. Andrée Poulin, «L'habit ne fait pas le moine», *LeDroit*, 9 avril 1994, p. A-13.
16. *Ibid.*
17. Serge Quinty, «Entre fantasme et fantaisie», *La Rotonde*, 26 mai 1994.
18. John Hare, «Children's author writes marvellous novel for adults», *The Ottawa Citizen*, 22 mai 1994.
19. Hervé Guay, «Une liberté en attire une autre», *Le Devoir*, 7 sept. 1996, p. D-1.
20. *Ibid.*, p. D-2.
21. Marie-Sissi Labrèche, «La dernière tentation», *Montréal Campus*, 11 décembre 1996.
22. Julie Sergent, «Amour, rage et mer», *Lettres québécoises*, n° 84, hiver 1996.
23. André Roy, «Le Messie de Belém», *Fugues*, juillet 1996.
24. Marie-Sissi Labrèche, *op. cit.*

Anne Claire, **Le Pied de Sappho**, conte érotique,
Laval, Éditions Trois, 1996, 192 pages.

Si Sappho m'était contée...

Créatrice du lyrisme érotique, Sappho, la légende grecque, a enrichi le lyrisme de tous les temps et elle continue de le faire comme le prouve le délicieux conte érotique auquel nous convie Anne Claire. Réincarnée en plein XX^e siècle, la nouvelle Sappho naît avec une physionomie plus que particulière : une seconde vulve s'est greffée à son pied et ce dédoublement n'a fait que multiplier ses ardeurs. Handicap ou bénédiction des dieux ? La fascination des uns n'a d'égal que le dégoût des autres. Selon la réaction, la vie de Sappho connaîtra plusieurs revers où elle éprouvera tantôt l'offense du rejet, tantôt l'adulation la plus complète de ses proches.

ANNE CLAIRE
PSEUDONYME DE
NANCY VICKERS
LAURÉATE DU
PRIX TRILLIUM 1997
(EX AEQUO AVEC
ALAIN BERNARD
MARCHAND)



PHOTO : CLAUDE GUILLEMETTE LAMIRANDE

Véritable jardin de signes et de symboles, l'érotisme du **Pied de Sappho** prend sa source dans la mémoire collective de l'univers du conte. Il s'abreuve de cet élixir de jeunesse afin de faire goûter à son lecteur le plaisir de revisiter ces histoires avec l'œil alerte et sexué de l'adulte. Plongeant dans un fonds culturel fort riche de connotations sexuelles inavouées, **Le Pied de Sappho** apporte une chaleur nouvelle à l'imaginaire sclérosé d'une série de contes traditionnels. Le bonheur de ce texte tient du fait qu'il réussit à faire fondre les statues de sel, qu'il montre la Belle planter ses griffes au sein du velours de la Bête, qu'il fait rougir le petit Chaperon, bref qu'il parvient à émouvoir la réalité figée de la symbolique des contes, et ce, pour le plus grand plaisir des lecteurs.

Sous la plume habile de l'auteur, les plaisirs saphiques donnent lieu à un déferlement d'images des plus singulier qui met en valeur les constructions stylistiques de l'écrivain. Soucieuse de l'effet à produire, Anne Claire varie son champ lexical et métaphorique en fonction des lieux du conte. Comparée à une déesse, Sappho vibre telle une « galaxie de velours et de feu, le lait des étoiles miroita[nt] sur la langue d'India ».

Si le caractère charnel, sensuel du jeu érotique semble aux antipodes de la moralité coutumière des contes, la réussite d'Anne Claire réside sans contredit dans cette morale ambivalente, à savoir que, par-delà le bien et le mal, le plaisir est une déesse qui s'abreuve à plus d'une source.

CHRISTIAN LEMAY